



[Dossier de présentation >>>](#)

• Création TNN

24 > 27 nov

Notre-Dame-des-Fleurs

- Une adaptation théâtrale de Antoine Bourseiller du roman de Jean Genet publié aux Editions Gallimard
- Mise en scène Antoine Bourseiller
- Production Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur, Théâtre du Gymnase - Marseille
- Avec le soutien de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT



S A I S O N 2 0 1 0 > 2 0 1 1
T H E A T R E N A T I O N A L D E N I C E
C E N T R E D R A M A T I Q U E N A T I O N A L N I C E C O T E D ' A Z U R
D I R E C T E U R D A N I E L B E N O I N · W W W . T N N . F R
P R O M E N A D E D E S A R T S 0 6 3 0 0 N I C E · T 0 4 9 3 1 3 9 0 9 0



Contact >>> Presse Astrid Laporte > astrid.laporte@theatredenice.org • Dominique Buttini-Chasles > d.buttini@theatredenice.org

● Création TNN

Notre-Dame-des-Fleurs

Adaptation théâtrale de ● **Antoine Bourseiller** du roman de ● **Jean Genet** publié aux ● **Editions Gallimard**

Mise en scène ● **Antoine Bourseiller**

Avec

Baptiste Amann [*Jean Genet*]

Benjamin Tholozan [*Divine, Lou, Un travesti*]

Guillaume Fafiotte [*Notre-Dame-des-Fleurs, Première Communion*]

Yoann Parize [*Mignon, Serviteur chez Graff, Reine de Roumanie*]

Marcel Mankita [*Seck Gorgui, Un travesti*]

Ivan Cori [*Mimosa, Jeune ouvrier, Le commissaire, Policier n°2, Jeune fugitif*]

Julien Urrutia [*Gabriel, Alberto, Policier n°1, La Mère supérieure, La gouape, Un travesti, Le greffier*]

Jacqueline Scalabrini [*Ernestine, mère de Divine*]

Antoine Bourseiller [*Consommateur chez Graff, Le Vieux Ragon*]

Lumière ● **Alexandre Toscani**

Costumes ● **Nathalie Bérard-Benoin**

Assistant à la mise en scène ● **Jean-Christophe Mast**

Musiques ● *Coro Monte Cusna*, directeur Alessandro Marzani ● *Out of nowhere* (Johnny Green, Edward Heyman) interprété par Philippe Geiss, Railo Helmstetter, Quentin Geiss ● *Harlem Nocturne* (Earle Hagen, Dick Rodgers) interprété par Philippe Geiss

Chant, guitare ● **Marcel Mankita**

Production ● **Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur, Théâtre du Gymnase - Marseille**

Avec le soutien de la ● **Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent**

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT



Avant-propos

Les années 40 du siècle dernier, à Paris, Pigalle et Montmartre, là où le péché est un sacerdoce joyeux, où les hommes sont purs et souillés, maudits et saints, là où justement un travesti porte le nom de Divine, un autre celui de Première Communion, un jeune voyou celui de Notre-Dame-des-Fleurs, et les voilà tous courir après la vie dans le vertige et la stupeur du culte phallique.

Chaque fois que l'on porte un roman à la scène, il se trouve des douaniers intransigeants pour maugréer, fouiller les valises de l'adaptateur et le prier de rebrousser chemin...

Dans ces trafics littéraires ces gardiens du temple refusent de comprendre que le temps du théâtre n'est pas le temps du roman. Le lecteur lit le roman à sa guise, prend son propre temps, celui dont il dispose ou celui qui lui convient.

La scène offre une lecture différente, plus pragmatique, plus concentrée, plus rapide. La scène accueille le spectateur instantanément et d'une façon éphémère.

L'adaptation relève non de la lettre mais de l'esprit, et c'est ce qui la rend précieuse, généreuse, car au bout du compte elle incite très souvent le spectateur à aller voir de plus près le roman et à le lire.

Ce premier roman de Jean Genet repose sur le passage de Lou, jeune garçon de la campagne à Divine, célèbre travesti de Pigalle et Montmartre, par un aller-retour incessant de la campagne à la capitale.

Ce n'est pas sans tristesse que j'ai renoncé à des pages sublimes du livre, en particulier celles sur l'enfance paysanne. J'en ai conservé les principales réminiscences, dont celle, capitale, éclairante, où l'enfant s'évade grâce à son premier travestissement.

Enfin il fallait rendre sur scène la vérité du roman, à savoir que tout sort de l'esprit et de la plume de Jean Genet, enfermé dans une cellule de la prison de la Santé, et que cette œuvre est le fantasme d'une revanche sur le réel.

● **Antoine Bourseiller**



Divine

Au centre du paysage genétien, Divine éclot. Divine, travesti, apparaît, au café Graff, à Paris, 20 ans avant sa mort. La clientèle était de glaise, elle prend vie par l'entrée dans le Monde de Divine. Divine c'est Prométhée. Auparavant, encore enfant, Divine avait été initiée par Alberto, le mauvais garçon, au milieu des serpents. Lou devenait, dès lors, Divine. Lou quitte le jardin d'Eden, elle est baptisée, autrement. Divine c'est Eve ; enfin son autre visage. Lou perd son nom pour une gloire forte et rare : celle de l'infamie : *"pour sortir de l'horreur livre-t-y jusqu'aux yeux"*. Divine devient Eve et devient ainsi "La" femme. Seraient-ce paradoxalement les travestis qui porteraient au mieux un certain absolu de la féminité ? Qui dira assez la force de caractère, la solitude splendide, le rire de crête, le courage face aux insultes de celui qui vêt les habits de l'autre, qui devient l'autre sexe, non le troisième sexe, mais le quatrième ou plutôt le premier. Divine est Prométhée, mais Prométhée déchaînée. Divine assume la plus grande des libertés en prenant sur elle l'abjection du monde. Elle recrée un univers interlope, magnifique, juste reflet de notre propre monde, un rêve écrit d'une sombre cellule par Jean Genet. Divine, c'est lui, aussi : *"C'est mon destin, vrai ou faux, que je mets sur les épaules de Divine."* Ce rêve est la fantasmagorie inversée, transcendée, démultipliée de la joyeusement désespérée tragédie humaine. C'était un roman, c'est déjà du théâtre. Divine, *"Dame de Haute Pédalerie"*, le spectacle peut commencer !

- **Daniel Lance**



Des fleurs pour tresser une couronne

Jean Cocteau est d'abord choqué par la lecture de *Notre-Dame-des-Fleurs*. Réflexion faite, son flair de limier des lettres prenant le dessus, il se démène pour trouver un éditeur. Ce sera son secrétaire, Paul Morihien, allié à Robert Denoël. On est en 1943. Le papier est rare, la censure veille. Quelques exemplaires du roman, sans mention d'éditeur, commencent de circuler sous le manteau. Il était temps. A l'époque, la situation pénale de Jean Genet n'est pas brillante. Après des années d'errance et de vagabondage, de larcins en vols qualifiés (un jour un portefeuille ou des mouchoirs, le lendemain des chemises ou encore un coupon de tissus et surtout des livres), il a accumulé les peines de prison. C'est d'ailleurs à Fresnes qu'il a composé *Notre-Dame-des-Fleurs*, prenant du coup la clef des champs sur les ailes de l'imaginaire. A Fresnes aussi, en 1942, il avait déjà écrit son poème *Le Condamné à mort* qui avait enchanté Cocteau, lequel, ces années-là, de l'Occupation joue un rôle essentiel dans l'existence sociale de Genet. Le 19 juillet 1943, n'affirme-t-il pas à la barre que Genet est "le plus grand écrivain de l'époque moderne" ? Genet échappe alors à la réclusion à perpétuité qui lui pendait au nez en ces temps redoutables. Le 24 septembre suivant, de nouveau pris en flagrant délit de vol de livres, il déclare à la police la profession d'"écrivain". Il écope de quatre mois. C'est égal. Il est enfin couronné écrivain.

Ces quelques notations historiques s'avèrent nécessaires dans l'approche de *Notre-Dame-des-Fleurs*. C'est affaire de contexte et d'expérience vitale, car ce roman s'avance comme la plus sensationnelle tentative d'évasion par le haut, grâce à l'écran du style, à la véhémence de la forme et au scandale du sujet. Que se passe-t-il dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, sinon l'assomption du mal envisagé comme vertu cardinale ? La partie qui se joue à Pigalle entre Mignon - souverain souteneur, indicateur de police, tout à la fois fastueux, inconscient et lâche, soit "le mâle" par excellence - et Divine, la "tante", en quoi l'auteur se travestit outrageusement, s'avoue délibérément subversive au regard de toute morale. En cela Genet, effectuant le saut de l'ange à rebours dans le sacré, offre à son lecteur le plus bouleversant tableau de son inconduite, paradoxalement tournée vers le ciel, qu'en ses débuts d'enfant abandonné il chérissait en contemplant la figure de la Madone, cette mère idéale, proprement sublimée, qui lui sera une hantise, jusque dans *Le Captif amoureux* (1986), son livre ultime, vaste fresque lyrique autour de la cause palestinienne sous l'étendard du Fatah, au sein de laquelle il dépeint une sorte de *pieta* musulmane née de l'observation concrète. >>>

>>> On sait qu'après la publication de la somme monumentale de Sartre à lui consacrée, *Saint Genet comédien et martyr* (1952), ce dernier eut du mal à s'en remettre, comme écrasé sous le poids de l'analyse conceptuelle sur son "cas". C'est sans doute grâce au théâtre qu'il s'en sortit. Il y avait certes déjà eu *Les Bonnes*, créées par Jovet, comme par accident, en 1947 et, deux ans plus tard, *Haute surveillance*, avant le sensationnel breilan que constituent *Le Balcon* (1956), *Les Nègres* (1958) et *Les Paravents* (1961), par quoi s'est édifiée une dramaturgie inouïe, radicalement autre, fondée sur le cérémonial, l'incessante traversée des apparences et l'inversion du reflet, le tout dessinant sans fin un autoportrait en creux et sans merci de l'auteur en voleur et en pédéraste, pour qui la scène est bel et bien "ce lieu voisin de la mort, où toutes les libertés sont permises."

S'il est un homme qui possède quelque titre d'ordre éthique à faire théâtre du roman *Notre-Dame-des-Fleurs*, c'est à l'évidence Antoine Bourseiller. On lui doit jadis, du *Balcon*, une réalisation mémorable. On peut d'ailleurs lire, dans le volume de la Pléiade qui comprend le théâtre complet de Jean Genet, les lettres savoureuses que ce dernier lui adressa au sujet de cette œuvre. En 2005, Antoine Bourseiller mettait en scène *Le Baigneur*, cette pièce dont l'écriture fut entamée en 1958, qui resta inachevée et dont Genet a pu dire "S'il est réussi, *Le Baigneur* sera ma meilleure pièce. Je resterai dix ans sans écrire." Et voici qu'aujourd'hui Antoine Bourseiller à l'amitié constante nous offre une adaptation théâtrale de *Notre-Dame-des-Fleurs*. On ne peut imaginer plus sourcilleuse fidélité à la lettre et à l'esprit de Genet, lequel ne cesse de dire "je" tout du long, commentant de la sorte les dialogues des siens, ces héros de la misère prostitutionnelle hissés au rang d'icônes enluminées que le génie de la langue magnifie. Genet n'est-ce pas l'idiome de Racine, soit le français le plus pur, importé comme par miracle au bordel et au mitard ? Witold Gombrowicz, dans son bel essai intitulé *Contre les poètes*, remarquait justement que "Genet a montré, pour ainsi dire, l'autre côté de la médaille, il a trouvé une liaison très puissante entre l'aspect positif de la beauté et son aspect noir." Grand merci à Bourseiller, qui donne corps à présent à des fantômes qui furent, pour Genet, d'authentiques rêves de chair cultivés à l'ombre. ● **Jean-Pierre Léonardini**



Jean Genet et la musique

Les chansons populaires ont été un des ferments de son imaginaire, car il a été placé adolescent chez René de Buxeuil, auteur-compositeur de chansons à succès. C'est ainsi qu'il a fréquenté Nini Buffet, grande chanteuse réaliste qu'il a beaucoup aimée, et Damia, plus célèbre encore, avec laquelle il a noué plus tard, une vive amitié. Or le répertoire de Damia représentait la vie des matelots, des voyous, des maquereaux, des gigolos, des putains, des femmes délaissées, de l'amour triste, de la nostalgie du brouillard, de l'accordéon : tout l'univers de Jean Genet ! On pourrait dire que son univers existe comme thèmes de chansons avant même de prendre une matérialité, et tous ses personnages futurs sortiront des mythologies de la rue avec leur charge mélodique et érotique. Lui-même a écrit des chansons : en Europe centrale dans les années trente, il tendait la sébile avec les musiciens des rues. De là une organisation sensible, sensitive, sensorielle, entièrement construite à partir de ses antennes musicales.

Mais la musique est bien fondamentale pour lui ; quelque chose vient encore compléter la chanson populaire : étant enfant de chœur, il a chanté, pendant toute son enfance à Alligny-en-Morvan, la liturgie en latin. Et il a véritablement adoré ces moments à la fois musicaux et chargés de faste théâtral. Il a été sensible à l'exaltation de la parole proférée : les incantations du prêtre, les répons des enfants de chœur, tout cela est mélodique, rythmé, c'est un véritable dialogue qui passe par la musique. S'ajoutent les bruits d'une enfance à la campagne, plus sensuelle qu'une enfance à la ville : les chants d'oiseaux, la cadence des vaches marchant dans le chemin, les lavandières battant le linge, la scansion des cloches, le jeu du forgeron sur l'enclume dont il parle encore dans *Le Funambule*, tout cela le marque profondément, le fait entrer en résonance.

Dans *Les Bonnes*, les indications de tempo sont très précises ; il y a des monologues, des duos, des trios, qui prédestinaient le texte à devenir un opéra, ce qu'il est devenu en effet. En même temps, il veut que le jeu dissonne, car c'est aussi cette musique-là qu'il aime : celle qui grince. Il faut que ça sonne, que ça tonne, que ça détonne même. Ainsi pour *Le Balcon* devenu également un opéra. Cela est aussi vrai dans les romans : le procès de *Notre-Dame-des-Fleurs* présente une mise en scène musicale. Le ministère public attaque son credo "sur un mode mineur puis sur un mode majeur". Tout le registre musical, sans parler des références explicites à la musique, se bousculent pour orchestrer un véritable opéra. Enfin dans *Le Funambule* – son Art poétique – il tend le fil de la phrase telle la corde d'un violon ou le câble de l'acrobate pour y exécuter ses variations musicales. >>>

>>>L'enfant était solitaire, l'écrivain est le chantre de la solitude. Quant à être un "musicien" solitaire, loin s'en faut : il a travaillé avec Darius Milhaud, a eu des projets avec Pierre Boulez. Son rapport à la musique est un jeu d'échos dont témoigne bien ce qu'il dit de Palestrina ; il l'associe à la Palestine, à un moment où lui-même se trouve sur les collines du Jourdain. Là, il entend, se répondant d'une colline à l'autre, des groupes de feddayin qui improvisent des chansons d'amour. Il se souvient alors d'une messe de Palestrina qu'il a entendue en Catalogne, à l'abbaye de Montserrat du 13^{ème} siècle, abritant l'Escolania où les garçons qui n'ont pas encore mué apprennent le chant. Là, il les entend lancer des Salve Regina en catalan, dans un langage un peu rustique, très suave. Sans doute les a-t-il chantés lui-même en latin lorsqu'il était enfant. Mais c'est ici, dans ces lieux bibliques, couché sous la tente, qu'il y songe, en évoquant encore le pont Damia, qui lui rappelle la chanteuse réaliste de chansons populaires. C'est ainsi qu'à un moment important de son engagement politique, il se livre à une rêverie autour du chant, qui le renvoie à la Vierge Marie, à l'enfance, et qui lie ensemble toutes ces musiques, fil conducteur d'une vie entière.

- A paraître in *Magazine Littéraire* décembre 2010
consacré à Jean Genet.
Extrait d'une interview de Pierre Constant,
Auteur de *Violon solo* Editions de l'Amandier.



La poésie comme salut

Tout, pour Jean Genet, doit aboutir au poème. *“Je n’ignore plus, écrit-il, que d’un fait singulier impuissant à conduire à une morale, on doit tirer, si l’on est cohérent, une esthétique.”* Saisir l’instant où de la prose naît la poésie, où la prose se fait poème, telle fut son obsession. Car le poème, c’est aussi le salut.

L’œuvre poétique, stricto sensu, de Genet est mince. Elle se compose de six poèmes et s’échelonne sur quatre années. *Le Condamné à mort, La Galère, Les Chants secrets, Un Chant d’amour, Le Pêcheur du Suquet, La Parade.* Mais il va sans dire que les romans de Genet sont lourds d’une poésie à faire pâlir les plus beaux vers, comme les assassins trop beaux font pâlir le jour. Tout au long de *Notre-Dame-des-Fleurs*, de *Miracle de la rose*, des *Pompes funèbres* et de *Querelle de Brest*, la poésie émerge, comme l’aube d’une nuit sans sommeil : *“On entendit un angélus du matin, le bruit d’une boîte à lait... Les poubelles sentaient l’évier et la femme de ménage. Leur odeur s’accrochait à la valencienne blanche de la robe de Notre-Dame et aux festons des volants de la jacquette rose de Divine... Maintenant, c’était le boulevard plat et banal, asphalté, le boulevard de tout le monde, et si différent de ce sentier secret qu’ils venaient de frayer dans l’aube saoule d’un jour, avec leurs parfums, soieries, rires, chants, à travers des maisons qui perdaient leurs tripes, des maisons fendues de front et où, continuant leur somme, restaient suspendus des vieillards, des enfants, des marlous, – mary-lou-filles-fleurs – des barmen...”* Si *Notre-Dame-des-Fleurs* peut rappeler *Jésus la Caille*, *Miracle de la rose* se situe dans la tradition de la *Divine comédie* et du *Roman de la rose*.

● **Bernard Delvaille**

in *Magazine Littéraire* consacré à Jean Genet
(septembre 1993)



Jean Genet, de la naissance à l'écriture de *Notre-Dame-des-Fleurs*

- 19 décembre 1910 Naissance à l'hôpital Tarnier, 89 rue d'Assas, Paris. Sa mère est âgée de 22 ans, elle est célibataire.
- 28 juillet 1911 L'enfant est abandonné à l'hospice des Enfants assistés, la mère s'enfuit, elle mourra en 1919 de la grippe espagnole.
- 30 juillet 1911 Genet, pupille de l'Assistance publique, est confié à la famille Régnier à Alligny-en-Morvan.
- De 1911 à 1924 Il est élevé dans la religion catholique. Il obtient le certificat d'études primaires, il garde les vaches de ses tuteurs, il prend goût à la lecture, aux cérémonies religieuses, en somme une enfance heureuse malgré la pauvreté. En octobre 1924, il commence un apprentissage pour devenir typographe à l'école d'Alembert, en région parisienne. Après deux semaines, il s'évade vers le midi de la France. On l'arrête, on le ramène à Paris, il a quatorze ans.
- De 1925 à 1929 On le place chez un compositeur aveugle, il découvre la musique et Montmartre, il vole un peu d'argent, on le met en observation à Sainte-Anne, il subit un traitement de neuropsychiatrie, il est désemparé et commence une vie errante, composée de fugues, d'emprisonnements, d'arrestations, de récidives. Il finit à Mettray, "bagne d'enfants". Il y reste deux ans et demi. Il découvre le sexe, l'amour des hommes, Ronsard, le théâtre.
- De 1929 à 1935 En mars 1929 il devance l'appel du service militaire, il s'engage pour deux ans, on l'envoie à Montpellier, il choisit l'armée coloniale. Damas et Mekhnès lui entrouvrent les portes du monde arabe, il est subjugué, radieux, il aime le soleil. Retour en France, retour aux lectures les plus diverses, du magazine *Détective* à Dostoïevski. Entre deux engagements il parcourt la France et jusqu'à l'Espagne. Sa vie est faite de discipline militaire et d'attirance vers le monde du vol et de la prostitution.
- De 1936 à 1942 Il déserte, falsifie ses papiers, choisit la liberté du vagabond. Dans le foudroiement des aventures, on calcule qu'entre 1936 et 1937, Genet aurait parcouru 8500 kilomètres !
Septembre 1937, il est de retour à Paris et s'installe à Montmartre qui restera toujours son quartier préféré, là où, à l'époque, la pègre, la prostitution, la malédiction, la mort et le crime sont particulièrement liés.
Il commet des larcins, il est condamné à huit mois de prison. De condamnation en condamnation, il est considéré comme un dangereux récidiviste.
En l'espace de quatre ans, il totalise sept cent jours de prison.
Il commence son premier roman, *Notre-Dame-des-Fleurs*, vers la fin de 1941 qu'il terminera fin 1942.
La gloire commence, la prison continue, le génie éclate.



Chronologie de *Notre-Dame-des-Fleurs*

1942

Malgré quelques vicissitudes (neuf mois en prison !), c'est la grande année de la vie de Genet : celle qui voit la transformation quasi magique du petit délinquant en "grand écrivain".

A la Santé, Genet commence en début d'année la rédaction de *Notre-Dame-des-Fleurs*.

Libéré en mars, il tient sur les quais de Seine une caisse de bouquiniste, alimentée avec des livres volés. En avril, il est arrêté pour vol de livres : huit mois de réclusion à Fresnes. Il y compose le poème *Le Condamné à mort* qu'il fait imprimer à ses frais.

Il sort de prison en octobre et met en circulation les premiers exemplaires de la plaquette de son poème. Il se lie avec un jeune intellectuel, François Sentein, qui voit dans sa chambre une pile de manuscrits de romans, pièces de théâtre et scénarios de films. *Notre-Dame-des-Fleurs* est achevé à la fin de l'année.

1943-44

En février 1943, événement déterminant, Jean Genet est présenté, par l'intermédiaire de deux jeunes clients de son éventaire de bouquiniste, à Jean Cocteau. D'abord choqué par la crudité de *Notre-Dame-des-Fleurs*, celui-ci comprend vite l'importance du livre et entreprend de le faire éditer. Dès le 1^{er} mars, Genet signe son premier contrat d'auteur avec Paul Morihien, le secrétaire de Cocteau. Il travaille déjà à un second roman, *Miracle de la rose*. En mai, nouvelle arrestation pour le vol d'une édition rare des *Fêtes galantes*. Récidiviste, Genet est alors passible d'une condamnation à vie (la "relégation perpétuelle"). Cocteau confie sa défense à un grand avocat et, le jour du jugement, le présente à la barre comme "le plus grand écrivain de l'époque moderne" : il n'est condamné qu'à trois mois de prison.

Trois semaines après sa libération, le 24 septembre, il est à nouveau pris en flagrant délit de vol de livres. Il est en prison pour quatre mois lorsque les premiers exemplaires de *Notre-Dame-des-Fleurs*, publiés clandestinement par Robert Denoël et Paul Morihien, sont brochés. Il reçoit en décembre à la Santé la visite d'un jeune éditeur lyonnais, Marc Barbezat, qui deviendra bientôt son principal éditeur. Sa situation s'aggrave brusquement en janvier 1944 : au lieu d'être relâché, il est assimilé aux vagabonds et transféré au camp des Tourelles, antichambre des camps de concentration, contrôlé par la Milice. Il est à deux doigts de la déportation. Cocteau s'active encore une fois auprès de ses relations de tous bords pour le faire libérer. Le 14 mars 1944, Genet sort in extremis, mais définitivement, de prison.

1944-48

Au mois d'avril, paraît dans la prestigieuse revue de Marc Barbezat, *L'Arbalète*, un fragment de *Notre-Dame-des-Fleurs*, premier texte de Genet publié non clandestinement qui fait grande impression. En mai, au Café de Flore, il fait la connaissance de Sartre. Il se rend à Fontevault où il transpose, dans *Miracle de la rose*, ses souvenirs de la centrale de Fresnes.

● **Albert Dichy**

in *Magazine Littéraire* consacré à Jean Genet
(septembre 1993)



Lettres de Jean Genet à Antoine Bourseiller

[s.d.]

Cher Antoine,

Ma lettre vous a peut-être affolé. Ou le ton de ma voix
Quand je vous parlais au théâtre. Il faut vous rassurer. Il ne
S'agit pas de mes pièces mais : (pour moi)
Toute représentation théâtrale, tout spectacle est une
féerie. La féerie dont je parle n'a pas besoin de miroirs,
d'étoffes somptueuses, de meubles baroques : elle est dans
une voix qui se casse sur un mot - alors qu'elle devrait se
casser sur un autre - mais il faut trouver le mot et la
place à cet instant ; elle est dans le petit doigt qui s'est
trompé ; elle est quand l'acteur de Nô, chauffeur de taxi
costaud se grime devant le public, prend l'éventail d'une
certaine façon (fausse), *fait tomber ses épaules* en avant et
devient avec une évidence qui donne la chair de poule, la
première femme shintoïste, etc.

[s.d.]

Mon cher Antoine,

[...] Quant aux spectacles, aux lois générales du
spectacle il y en a une qu'on doit absolument reconnaître :
le spectateur sera si émerveillé par le jeu des acteurs qu'il
doit redouter leur sortie. Il se murmure à lui-même, si
vous voulez : *"Acteur, tu es si merveilleux, que je crains
ton départ, même bref, de la scène. J'ai peur, acteur
admirable, que la coulisse te dévore. Et je te crie "Acteur, sois
si beau, si admirable en quelques secondes que ces
secondes vont combler mon besoin d'émerveillement !"
si le spectateur se tient - ou est venu par - le discours
contraire, c'est à dire : "Acteur, va-t'en, c'est perdu [...]"*
Embrassez Chantal.
Amitiés.

Jean Genet



Chantal Darget (1934-1988)

“La même piaffante” selon Jean Genet, interprète du rôle d’Irma dans *Le Balcon* (1969, Marseille - 1975, Paris)

Jean Genet n’a jamais assisté aux répétitions du *Balcon* mais en revanche, lorsque Antoine Bourseiller et moi-même avons monté *Angelo* de Victor Hugo, il était dans la salle tous les jours et j’ai beaucoup plus travaillé, ri et parlé de théâtre avec lui quand je jouais cette pièce de Victor Hugo dans laquelle nous avons inclus des phrases du *Balcon* pour s’amuser et parce qu’il était là. Il n’est jamais venu voir le spectacle du *Balcon* et la seule chose qu’il ait faite et qui a été pour moi extrêmement émouvante, c’est lorsqu’il est venu dans la loge avec son ami Mohamed et qu’il lui a dit : “regarde, Mohamed, c’est le théâtre.” C’était la plus belle communication que j’ai eue avec lui.

Pour moi, il fait partie des hommes qui me font monter les larmes aux yeux et avec qui je suis bien, tellement bien que j’ai l’impression que les choses “se replacent sur l’étagère”. Il y en a peu et Jean Genet en fait partie. Quand je suis avec lui, par exemple dans ma voiture, il nous arrive de parler de toutes sortes de choses, de Manet, de Saint-Simon, de Versailles, de Mohamed, du sexe. J’ai vécu beaucoup avec lui, je suis allée à New York avec lui, j’ai traîné les rues, les boîtes de jazz avec lui et les Black Panthers. Je suis allée dans le ghetto avec eux et un jour qu’on était dans un car et que je lui disais que le chauffeur était le plus moche, il m’a répondu que c’était toujours comme ça et que les autres étaient toujours plus beaux... (*rires*)... Voilà Genet. On était bien. On était en complicité.

● in la revue *Masque*,
hiver 81/82 n°12



Antoine Bourseiller

En 1954, première mise en scène : *Catherine Aulnaie* et *Saint Elie*, deux actes de Patrice de la Tour du Pin au Théâtre de Poche-Montparnasse. En 1960, prix du concours des Jeunes Compagnies avec *Melissa*, pièce de Nikos Kazantzaki, prix grâce auquel il prend la direction du Studio des Champs-Élysées. La même année, il rencontre la comédienne Chantal Darget qu'il épouse et avec laquelle il mènera jusqu'en 1980 une grande aventure théâtrale essentiellement marquée par des créations françaises et étrangères, ponctuées de certaines œuvres classiques peu souvent représentées ou méconnues. En 1967, invité par Jean Vilar, il ouvre un nouveau lieu au Festival d'Avignon, le Cloître des Carmes. En 1983, il réalise la première interview de Jean Genet en vidéo dans la collection *Témoins* produite par Danièle Delorme. De 1960 à 1980, il dirige cinq théâtres, de 1981 à 1996 l'Opéra de Nancy et de Lorraine, de 1994 à 2000 les Soirées d'Été de Gordes. Il a mis en scène *Le Balcon* de Jean Genet à Marseille en 1969, à Paris en 1975. En 2004 il a créé *Le Baigneur*, du même auteur, au Théâtre National de Nice. Par les spectacles qu'il a accueillis, par ceux qu'il a produits ou coproduits avec d'autres théâtres, Antoine Bourseiller s'est toujours, en directeur et metteur en scène, réclamé d'un théâtre créateur qui manifeste sa politique artistique tant dans la curiosité à porter sur le répertoire ancien que dans l'ouverture aux œuvres les plus marquantes du XX^e.



Jean-Christophe Mast

Après des études littéraires et théâtrales, Jean-Christophe Mast débute à l'Opéra de Nancy comme assistant à la mise en scène avec Antoine Bourseiller sur différents opéras : *Dialogues des Carmélites*, *Lohengrin*, *Billy Budd*, *Don Giovanni*, *Wozzeck*, *Carmen*... Toujours avec Antoine Bourseiller il travaille pour le Festival de Gordes, sur des productions telles que *Phèdre* avec Fanny Ardant, *La Valse des Adieux* avec Jean-Louis Trintignant. En tant qu'assistant, il collabore également avec Pierre Constant (*Manon Lescaut*, *Peter Grimes*), avec Charles Roubaud (*Rigoletto*, *Don Carlos*, *Nabucco*, *Aïda*, *Trovatore*, *Traviata*, *Lakmé*, *Ariane à Naxos*). Au théâtre il travaille avec Charles Tordjmann (*Oncle Vanja* de Tchekov, 2001) et Hubert Colas (*Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia). En 2003, il met en scène avec sa Compagnie, *Partage de Midi* de Claudel puis *Loretta Strong* de Copi en 2006. Parmi les ouvrages qu'il a mis en scène, *Embûches de Noël* (1995), *Macbeth* de Verdi (1996), *La Clemenza di Tito* (1998), *Carmen* (2000), *Paillasse* (2002), *La Bohème* (2003), *L'Enlèvement au Sérail* (2007), *Roméo et Juliette* de Gounod (2006), *Samson et Dalila* (2008). En 2009 et 2010, il assure la mise en espace et en lumière des *Leçons de Musique* de Jean-François Zygel au Théâtre du Châtelet à Paris, ainsi que nombre de ses concerts.



Baptiste Amann [*Jean Genet*]

Formé à l'Ecole du Cirque d'Avignon (2000/2004) et à l'ERAC (2004-2007), Baptiste Amann a joué dans de nombreuses pièces de théâtre, notamment : *Nouît*, de Thomas Clerc, lecture pour France Culture, mise en place par Hubert Colas, *Zep* de Sonia Chiambretto, lecture mise en place Hubert Colas, *Le jour qu'on attend*, de et mise en scène Olivier Bruhnes, *Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant*, création de l'IRMAR (Institut des recherches menant à rien), *Stuff happens* de David Hare, mise en scène William Nadylam et Bruno Fressinet, *Du caractère relatif de la présence des choses*, création de l'IRMAR, *Yukie*, laboratoire de recherches mené par Daniel Danis, *Dyptique autour de John Cage*, création de l'IRMAR, *Kiwi*, texte et mise en scène Daniel Danis, Laboratoire "nouvelles technologies" autour de Beckett et MacLuhan (Jean François Peyret), *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène Didier Girauldon, *Four Six* de John Cage, *Le monte plat* d'Harold Pinter mise en scène Yohann Pisiou, *Kiwi*, texte et mise en scène Daniel Danis, *Une Orestie* d'après Eschyle, mise en scène Jean-Pierre Vincent, *Troïlus et Cressida* de Shakespeare, mise en scène Anne Alvaro et David Lescot, *Anthropophages* (écriture et mise en scène), *A tous ceux qui...* de Noëlle Renaude, mise en scène Alain Terrat, *Gare à vous*, Ecole du Cirque, Festival d'Avignon, *Sonate en cirque mineur*, Les Hivernales, Avignon...

Au cinéma et à la télévision, il a participé à *8 et des poussières*, court-métrage pour Arte, réalisé par Laurent Teyssier (prix du jury à Angers, prix spécial du jury à Cannes, prix du public et prix spécial du jury à Nice, nommé aux César 2010, nomination de Baptiste Amann meilleur espoir festival), *Welcome to Oxford*, court-métrage de Samuel Bodin et Julien Mokrani, *Ramhza*, long-métrage de Karim Dridi, *Ravage*, long-métrage de Christophe Lamotte (Arte), *Dona G*, moyen-métrage de Solal Bouloudnine.



Ivan Cori [*Mimosa, Le commissaire, Policier n°2, Jeune fugitif*]

Ivan Cori a suivi une formation à l'Atelier Libre Jeu, aux Ateliers du T.A.L., au Conservatoire du Centre et à l'Atelier Premier Acte. Au théâtre, il a joué dans *Beautiful Thing* de J. Harvey, mise en scène K. Lovelace (2009/2010), *9 mois en 3 jours* de E. R. Espalieu, mise en scène B. Banon et A. Setbon (2010), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène S. Druet, *Renaud et Armide* de Jean Cocteau, mise en scène J-L Bihoreau, *A quoi rêvent les jeunes filles* de Alfred de Musset, mise en scène J-L Bihoreau dans le cadre du Festival des Nuits d'été (Paris, 2007 et 2009), *Lorenzaccio* mise en scène Antoine Bourseiller (2008/2009, spectacle présenté au TNN), *Léonce et Léna* de Büchner, mise en scène E. Rozenknopp (2008), *Le Distrait* de Regnard, mise en scène F. Walter. Au cinéma, il a joué dans *Léa*, film de Bruno Rolland, *Molière ou le comédien malgré lui* de Laurent Tirard. A la télévision, dans *Ligne de feu*, série réalisée par Marc Angelo, *La Cagnotte*, téléfilm de Philippe Monier d'après Labiche, *Daux amis*, téléfilm de Gérard Jour'd'hui d'après Maupassant. Pour la radio, il a participé à *Des rêves* de Ivan Veripaiev, réalisé pour France Culture par Michel Sidoroff, *Le Sang et la mère* de Gary Victor, réalisé par Jean-Mathieu Zahnd, *La Nuit des Feux* d'Eugène Durif, réalisé par Laure Egoroff.



Guillaume Fafiotte [*Notre-Dame des Fleurs, Première Communion*]

Issu de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg où il a été dirigé par Joël Jouanneau, Jean-Paul Wenzel, Gildas Milin, Françoise Lebeau... (promotion 2010), Guillaume Fafiotte a joué dans *Figures de l'envol amoureux* de Ismaël Jude, mise en scène de Antoine Bourseiller (2009), *Besame Mucho idéal jukebox*, texte et mise en scène Evelyne Pieiller (2008), *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, mise en scène Anne-Marie Bonnabel (2006), *Les Trois Mousquetaires* de Alexandre Dumas, mise en scène Pierre-Marie Dupré (2003).

A la télévision : *Dostoievski*, réalisation Vladimir Khotinenko (2009) et *Ravage* (téléfilm, Arte, mai 2006)



Marcel Mankita [*Seck Gorgui, Un travesti*]

Comédien congolais (Congo-Brazzaville), Marcel Mankita fonde avec le metteur en scène Victor Louya Mpene Malela, la Compagnie du 7. Il travaille sous la direction de ce dernier et d'autres de 1988 à 1997 sur une dizaine de textes d'auteurs africains et français dont il interprète les rôles principaux (*L'Oracle* de Guy Menga ; *La Retraite* de David Jaomanoro ; *Combat de nègre et de chien* de Bernard-Marie Koltès...) En France depuis 1997, il joue entre autres dans *Pédro Pàramo* (rôle titre) de Juan Rulfo, mise en scène Claude Bernhardt ; *La Demande en mariage* de Tchekhov, mise en scène Catherine Boskowitz et Frédéric Fachéna ; *Splendid's* de Jean Genet, mise en scène Catherine Boskowitz ; *Le Voyage du soldat David Sorges* de Eudes Labrusse mise en scène Gil Bourasseau ; *Rien à voir avec les rossignols* de Tennessee Williams, mise en scène Laurence Andréini ; *Allah n'est pas obligé* de Amadou Kourouma mise en scène Catherine Boskowitz (Il est seul sur scène) ; *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène Catherine Boskowitz ; *L'Opéra de quat'sous* de Bertholt Brecht, mise en scène Frédéric Fachéna. Au cinéma, il est comédien dans *Les Prédateurs* de Lucas Belvaux (2007) et dans *Eden à l'Ouest* de Costa Gavras (2008). Il a aussi suivi plusieurs ateliers de formation dirigés par Sony Labou Tansi, Maurice Roy, Alain Guntzburger, Philippe Adrien et Dominique Boissel.



Yoann Parize [*Mignon, Serviteur chez Graff, Reine de Roumanie*]

Après sa formation à l'école du Studio d'Asnières, Yoann Parize intègre le CFA des comédiens de Boulogne en 2007 où il suit un enseignement en jeu, marionnettes, danse et chant avec notamment Christian Gonon (Comédie-Française), Yveline Hamon, Nathalie Fillion, Alain Recoing, Jean-Marc Hoolbecq et Jean-Pierre Gesbert. Il travaille ensuite avec Jean-Claude Penchenat (*Carola* de Jean Renoir, 2007), Antoine Bourseiller (*Hamlet/Lorenzo*, 2008), Hervé Van der Meulen (*Les 30 millions de Gladiator* de Labiche, *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire et Poulenc), Jean-Louis Martin-Barbaz (pièces de Musset et Tchekhov), Patrick Simon (*Le supplément au voyage* de Cook de Giraudoux) En 2008 il met en scène *Ma vie de chandelle* de Fabrice Melquiot. En 2010 il participe à la création du Cabaret sur Saint-Germain des Prés *Il n'y a plus d'après, il n'y a qu'aujourd'hui*, à la reprise de *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, à *La Dame de chez Maxim* mis en scène par Hervé Van der Meulen. Au cinéma il travaille sur des courts-métrages, notamment sous la direction de Michel Fernandez, en 2010, avec qui il tourne un thriller. Il rencontre aussi des élèves de la Femis lors d'un stage sous la direction de Cédric Kahn, il joue Léonard (rôle principal) dans *Au revoir chevaux* (comédie dramatique, 2010).



Jacqueline Scalabrini [*Ernestine, mère de Divine*]

A suivi des études d'art dramatique (conservatoire) et de chant classique. A la création de la Comédie de Saint-Etienne (C.D.N.), elle est engagée par Jean Dasté (2 saisons). Elle se lance ensuite avec Robert Condamin dans l'aventure des "jeunes compagnies" à Antibes. Joue Molière, Ionesco, Bergman... sur les places des villages de l'arrière-pays. Elle anime des ateliers de jeu au masque. A la création du Théâtre de Nice (C.D.N.), Jacqueline Scalabrini est engagée par Gabriel Monnet comme comédienne permanente. Elle joue dans tous les spectacles et continue avec Jean-Pierre Bisson, à la demande duquel elle crée l'atelier du Théâtre de Nice.

A son départ du C.D.N., elle fonde avec Robert Condamin le Théâtre Septentrion et participe à un travail de création tourné particulièrement vers les jeunes et les enfants. A l'arrivée de Daniel Benoin à Nice, elle retrouve le TNN dans des spectacles de Daniel Benoin, Alfredo Arias, Linda Blanchet (très récemment *L'Homme des plages* d'après *Rue des Boutiques Obscures* de Patrick Modiano), Paulo Correia.

Elle a participé a des spectacles de danse avec Rosella Hightower, Ramon Solé, M.C. dal Farra. Elle poursuit également un travail sur la tradition orale orientale qui a donné lieu à plusieurs spectacles de contes.



Benjamin Tholozan [*Divine, Lou, Un travesti*]

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et au Studio-Théâtre d'Asnières, Benjamin Tholozan a également suivi des stages d'interprétation sous la direction de Frédéric Bélier-Garcia, Daniel Mesguich, Pierre Debauche, et un stage de jeu masqué au Théâtre du Soleil / Cartoucherie. Il a travaillé au théâtre avec Jean-Paul Wenzel, Arlette Namian, William Mesguich, Pauline Bureau, Jean-Louis Martin-Barbaz, Catherine Hirsch & Vincent Tavernier. Il a également travaillé à l'Opéra, en tant que récitant dans *La Flûte enchantée* de Mozart montée par Jean-Paul Scarpitta au Théâtre du Châtelet. Il a tourné au cinéma et à la télévision sous la direction de Christian Merret-Palmair, Frédéric Berthe, Denis Mallevat, Romain Delange, Philippe Monpontet, Bertrand Arthuys & Eric Leroux. Cette saison il jouera dans *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, spectacle satyrique sur le milieu de la danse contemporaine lauréat du prix Paris Jeune Talent, mis en scène par Thomas Poitevin et Laetitia Guédon.



Julien Urrutia [*Gabriel, Alberto, Policier n°1, La Mère supérieure, La gouape, Un travesti, Le greffier*]

Après une formation aux Conservatoires d'Art Dramatique du Centre et du 11^{ème} à Paris (2005-2008), Julien Urrutia joue au théâtre dans *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Edgar et sa bonne* d'Eugène Labiche, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Les 3 Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *Dom Juan* de Molière, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello (2008), *Carine* de F. Cromlink (2007), *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (2006), *Le Malade imaginaire* de Molière (2005). Au cinéma il joue dans *Le Concierge*, court-métrage de Julien Lemoire (2009), *8th Wonderland* (2007) et *100 précédents* (2005), moyens-métrages de Nicolas Alberny.



Représentations

mercredi 24 novembre	20 h 30
jeudi 25 novembre	19 h 30
vendredi 26 novembre*	20 h 30
samedi 27 novembre	20h 30

* Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation



Location

tél. 04 93 13 90 90
du mardi au samedi inclus de 14 h à 19 h
sur place, par téléphone ou sur le site www.tnn.fr



Tournée

Théâtre du Gymnase, Marseille 7 > 9 avril 2011



Tarifs

salle Pierre Brasseur
(salle numérotée, 3 séries)
plein tarif 12 à 35 € selon série
tarif réduit* 8 à 25 € selon série

* (- 25 ans, étudiants, chômeurs)



Contacts

presse>>>

Astrid Laporte
astrid.laporte@theatredenice.org

informations>>>

Dominique Buttini-Chasles
d.buttini@theatredenice.org

THEATRE NATIONAL DE NICE
Promenade des Arts 06300 Nice
tél. 00 33 [0]4 93 13 90 90
fax 00 33 [0]4 93 13 79 60
www.tnn.fr